



Andr ea  
Renaud-Simard

**Le Livre  
ardent**



Andréa  
Renaud-Simard



**Le Livre ardent**

v1b éditeur



## Extrait du Livre ardent

*Ainsi la Reine s'est approchée des Agnats, après la prise de leur capitale par les Ardents.*

*Ainsi elle s'est adressée à eux :*

*« Les Ardents ne sont pas les monstres que vous avez toujours vus. Une fois le sang séché et lavé, vous comprendrez qu'ils sont venus ici réclamer ce qui leur a jadis été enlevé. Ces terres leur appartenaient avant que le dardasse ne redéfinisse les frontières. Avant que vous, Agnats, ne les forciez au désert.*

*Ce que j'ai fait, moi, ce n'est qu'aviver leurs espoirs qui n'étaient pas encore éteints. En tant qu'Agnate, je pouvais leur parler du dédain et de la haine véhiculés ici à l'égard de leur culture, de leur corps. Je l'ai fait pour les pousser à chercher justice. Je l'ai fait parce que mon propre dédain et ma propre haine se sont évaporés à leur contact. Je ne pouvais là-bas prononcer les mots qu'on m'avait appris : abomination, horreur. Je n'avais que beauté en bouche. Et c'est alors qu'ils m'ont prise parmi les leurs, et m'ont donné le droit de m'appeler Ardente. »*

## Amira, la Neuvième des Aînées, nord du Mur, territoire ardent

An 210 après le soulèvement des Fils  
et la prise de la capitale par les Ardents  
An 21 de la Neuvième

La bibliothèque boursouffle la peau de verre du palais. Une cloque comme une emphase sur un lieu qui n'intéresse pourtant personne. Convention que ces leçons entre la Neuvième des Aînées, Amira, et son précepteur, Davios. Parure que ces livres espacés dans des étagères basses, pour ne pas bloquer la vue du public. Il est rare que les bornes des Agnats en projection s'allument de l'autre côté de la cloison bombée, ou même que les Ardents s'y arrêtent. Pour voir leur Aînée, ils préfèrent la chambre, les galeries, les salons.

Pas aujourd'hui. À la veille d'un concours, le public comble tous les espaces dans l'enceinte du palais. Mouvements et halos strient la périphérie du regard d'Amira qui tente de se concentrer sur la page.

— «Vous comprendrez, vous aussi. Vous les verrez un jour comme je les vois. Et, enfin, je vous pardonnerai.»

La Neuvième des Aînées achève la lecture de ces mots qu'on attribue à la Reine, prononcés lors de la prise

de la capitale. Davios, son précepteur, au faciès inexpressif et plat des Agnats, complète sa leçon.

— Je ne voulais pas que mon enseignement creuse davantage le fossé qui sépare nos deux peuples. Je devais te présenter ce qui nous différencie. Mais je tenais à conclure nos leçons par ce texte. Par ce qui nous unit : la Reine. Celle qui a transformé les Ardents en objet de culte et vous a taillé une place au cœur de l'identité des Agnats. Voilà ce que la Reine a accompli.

Davios marque une pause. Un peu trop longue.

— Et si je te disais qu'elle a porté des enfants ?

Amira lève les yeux sur son précepteur. La leçon devrait être terminée maintenant. On devrait enchaîner sur la formule de repentir au nom du peuple agnat, pas sur une question. Qui plus est une question aussi inusitée. Pourquoi diverger du protocole ? Parce que c'est leur dernière leçon ?

— Jamais. La Reine est devenue Ardente pour mettre la beauté de notre peuple au monde. C'est à notre peuple qu'elle a donné naissance, bredouille-t-elle pour revenir sur le chemin de mots appris et mille fois répétés.

— Et si je te disais qu'elle a été répudiée et chassée du trône par le Roi More non pour avoir failli à lui donner une descendance, mais pour avoir donné naissance à des descendants jugés inaptes à la vie. Que c'est de là que provenait sa rage ?

La surprise fige Amira. Elle voudrait s'empêcher de vaciller. De quelle constitution chétive a-t-elle hérité, pour que la moindre tension la fasse vibrer ! Elle n'arrive pas à

interpréter l'expression de celui qui l'a éduquée à la culture et à l'histoire des Agnats. L'inquiétude, peut-être même la colère, pourrait causer ces rides droites au centre du front. Le contexte formel de leurs échanges ne lui a jamais permis de se familiariser avec les manifestations de ses émotions. Les Agnats sont si difficiles à déchiffrer, tous si désespérément semblables. Davios ne peut cependant pas songer à aborder un sujet aussi délicat, qui plus est en proférant de pareilles inepties, sans craindre les implications de ses paroles. Elle ne se laissera pas fragiliser à la veille du concours.

— Sa rage venait du traitement injuste que les Agnats imposaient jadis aux Ardents, répond-elle d'un ton plus ferme.

Son visage doit être rouge, maintenant. Que vont penser les visiteurs qui les observent, à l'extérieur? Elle prend une grande inspiration et s'oblige au calme tandis que son précepteur reprend :

— La Reine a profité des Ardents pour parvenir à son but.

Amira laisse son regard dériver vers le sol. Leur dernière leçon ne devait être qu'une formalité. Des tremblements la gagnent de nouveau qui font frémir les fines tiges que sont ses jambes. Davios essaie-t-il d'insulter le peuple ardent? Comment est-elle censée réagir à cette offense?

— Elle a mis les Ardents au monde, lui répond-elle à mi-voix.

Elle n'arrive pas à dire autre chose. Des mots mille fois entendus, répétés. En retour, elle ne reçoit qu'un silence pesant.



De l'autre côté de la cloison transparente qui les sépare du public, un enfant pose une main à plat sur la vitre. Puis c'est l'empreinte déformée, écrasée, de lèvres roses. Dans la cohue, les gardes ont laissé les Ardents approcher trop près. Dégradés de couleurs dans les carnations, diversité des formes, des tailles : on est venu de toutes les régions ardentes pour assister au concours. Les Agnats en projection sont aussi nombreux à ondoyer près des vitrines. Ils pourraient, tous, discerner son trouble. Elle inspire, bombe le torse, sourit et emploie un ton mielleux propre à la diplomatie :

— Merci, cher précepteur, de m'avoir transmis toutes ces connaissances au sujet de votre culture, au cours des années.

— Nous nous reverrons, Amira.

Curieux réflexe que cette formule. Ils ne se reverront jamais. À moins que Davios considère la prochaine Aînée comme un prolongement d'elle-même ?

La projection de Davios s'émiette en fines particules de lumière. Il ne reste plus que le disque plat de la borne éteinte. Amira, isolée au centre de la bibliothèque, salue la foule. Mais on la regarde à peine, les pensées de tous déviées vers le dôme, les candidats.

Enfin seulement, elle expire.

## Davios, précepteur, sud du Mur, territoire agnat

An 21 de la Neuvième

Davios se sent si vieux. Le moindre effort le laisse à bout de souffle. Au matin, tous ses muscles semblent s'être pétrifiés pendant la nuit. Après une longue routine d'exercices matinaux, ce corps se délie finalement pour le confronter au reflet de ce visage suranné, méconnaissable.

Pour sa dernière séance avec Amira, il aurait dû suivre la tradition et se rendre en personne au palais. Il aurait fallu partir tôt. Ceux qui traversent le Portail sont si rares qu'il aurait dû embarquer dans un convoi inconfortable, conçu pour les marchandises. Ou s'asseoir seul, si vieux, parmi les couples désireux d'un enfant en route vers l'agora de la capitale. Subir la route, le transit épuisant entre son monde et celui des Ardents. La commodité de sa stèle de projection et de son fauteuil capitonné, à quelques pas à peine, lui a paru trop alléchante. Et, surtout, le temps ainsi gagné lui a permis de rencontrer les

passeurs une dernière fois, avant son ultime séance avec la Neuvième.

Davios a quitté l'Aînée sans prononcer les excuses rituelles au nom du peuple agnat. Là-bas, aux pieds d'Amira, le faisceau lumineux qui supportait son image s'est éteint. Si lointaine, dans son palais vitré, l'Aînée a regardé sa silhouette fondre. Dans quel état d'esprit a-t-il laissé la Neuvième ?

De retour aux réalités abruptes du corps, Davios délie la sangle du casque, retire le masque immersif et quitte sa stèle de projection. La technologie en est plutôt ancienne. Il pourrait aisément se procurer un modèle plus récent, à l'image plus stable, pouvant même basculer en position debout. Mais contrairement à la grande majorité des Agnats, Davios ne fréquente pas les Jardins. Il ne suit pas les aléas de la recherche du meilleur candidat au concours. Ne participe pas aux quêtes, ne mise jamais dans les stades. L'idée même d'être fasciné, jusqu'à y être assujetti, par cette maltraitance consentie du corps le révolte.

Jusqu'ici, il a connu deux Aînées. Au décès prématuré de son prédécesseur, il a obtenu le poste de précepteur de la royauté. Une nomination orchestrée par Marius, bien entendu. L'Ardent le plus notable établi au sud du Mur. Mais Davios a toujours pris son rôle au sérieux. À l'époque, la Huitième était encore exposée au palais. Elle avait déjà presque vingt et un ans. Une Aînée particulière. Il la revoit avec son air frondeur, son sceptre. Le front haut, le nez qui plisse pour un rien. Et une stature d'enfant dont on aurait pincé les extrémités pour l'étirer. Les

os saillants sous la peau mince, légèrement bleutée. Plus d'idées de grandeur que ne pouvait en tolérer sa carrure. L'Aînée actuelle, Amira, s'est toujours montrée calme et intéressée par les savoirs. Trop moulée aux conventions ardentes, cependant, pour laisser s'envoler son esprit. Elle voit l'industrialisation d'un œil de mondaine, habitués que sont les Ardents à la seule recherche de beauté.

Elle considère la forme et les douleurs de son corps comme les conséquences inévitables de son statut.

Les choses changeront peut-être.

Davios rejoint Stella dans leur chambre. Elle est encore au lit. Assoupie, elle émet un grondement léger, réjouissant. Comme une main tendue dans la solitude parfois écrasante des ténèbres. Davios imagine les régions de pierre qui vibrent la nuit sous le souffle des dormeurs semblables à elle. Une question de forme du cou. Son ventre se gonfle, marque le rythme. Puis s'apaise, emporté par le courant profond des rêves. Il est midi et elle est toujours endormie. Stella passe de plus en plus de temps dans cette chambre. Elle vieillit, elle aussi.

Davios est épuisé par ce qu'il vient de faire. Il s'y était préparé, pourtant. Et il a respecté le plan. Mais sa mission lui paraît soudainement d'un poids démesuré, pleine de risques. Il a peut-être surestimé la charge que pouvait supporter sa charpente de vieillard.

## Pol, sud du Mur, territoire agnat

An 21 de la Neuvième

La chambre se concentre tout entière sur ce berceau. Et sur les grands yeux sombres de sa fille, Lachna. Bien ouverts malgré l'heure tardive. Et qui fixent Pol, qui attendent une réponse. Pourquoi dormir ? Pourquoi ne pas découvrir, encore, toutes ses choses qui sont nouvelles et délicieuses ? Lachna, comme si elle a deviné ses pensées, sourit. Puis s'enfonce un orteil dans la bouche.

La nuit est longue, mais Pol n'a pas envie de dormir, lui non plus.

Sa mère devait se pencher au-dessus de lui, dans l'obscurité, de la même manière. Sa mère qui l'a élevé seule. Aujourd'hui, il leur faudrait partager le logement avec au moins une autre personne. À l'époque, c'était seulement eux deux. Leur petite bulle. Pol pensait que la naissance de sa fille évoquerait en lui les gestes de sa défunte mère. Mais le plus souvent, ce sont plutôt les histoires qu'elle lui racontait qui affleurent à ses pensées. Ces récits

alambiqués aux mots trop compliqués. Ces fables interminables qui le laissaient toujours confus, perplexe. Il s'était juré que, une fois père, il simplifierait les siennes. Mais il est là, cette nuit, dans le noir, et il se dit qu'ainsi vont les choses. Les enfants grandissent pour détricoter ces récits aux mailles trop serrées. Quand ils se les approprient enfin, ils sont fiers. Ils ont un sentiment d'appartenance.

Pol se met donc à parler. Malgré Nèss qui dort, toute proche. Il couvre de sa voix l'écho des mots de sa mère.

— C'est une fable d'avant. Un temps où il y avait des empires. Des peuples différents, aux visages, aux couleurs variées. Il y avait tant d'espace à prendre, alors. On trouvait quand même le moyen de se battre pour des bouts de terres, mais il y avait des territoires vierges.

Il s'interrompt, tourne la tête. Nèss n'a pas bronché. Lachna, calme, couine en cherchant à attraper son autre pied.

— C'était un temps où on pouvait courir dans la nature pendant des heures, sans rencontrer personne. Le dardasse a toujours été là. Dormeur. Il veillait. La technologie se développait pour tout conquérir. Tout sauf une petite plante, inoffensive, qui de temps en temps pourrissait les récoltes. Puis il y a eu la mutation. Le dardasse s'est mis à tout envahir. Réveillé par on ne sait quelle force. Il y avait tant de dieux pour expliquer cette vengeance, à l'époque. Leur pourquoi s'est perdu avec les terres avalées. L'espace a commencé à rétrécir. C'était comme si le sol fondait. Tout était ravagé. Tout le monde a lutté comme il a pu, sans les armes nécessaires. Développer un moyen de combattre le dardasse est devenu la seule chose d'importance. Et puis il

y a nous. Ici. Qui avons vaincu. Isolés. Nous n'avons rien fait pour mériter de vivre. Ce sont les versants qui nous ont sauvés, ces grandes falaises qui ont freiné la progression de la plante. Parce que leur composition est riche en témir. Un hasard. Rien à voir avec la supériorité de nos machines. Avec l'inventivité. Avec l'intelligence. Nous devons notre pérennité à une falaise et, de l'autre côté, à la mer. De tous les peuples qui marchaient sur le sol, il n'en est resté que deux. Les Ardents et nous, les Agnats.

Comme sa mère jadis, il tait l'histoire de ces îles dont les populations ont été décimées tandis que les Agnats soutiraient tout ce qu'ils pouvaient de leur sol vierge. Il ne dit rien des Agnats qui ont volé leurs terres aux Ardents et les ont chassés dans le désert, vers une mort qu'ils croyaient assurée.

Lachna s'est assoupie. Peut-être que la voix de son père l'a apaisée. Il a l'impression que ces yeux qui se sont fermés ont plongé la pièce dans un noir plus complet. Le regard de sa fille éloignait les murs, ouvrait l'espace.

Pol n'arrive pas à dormir dans la chambre. Le plus souvent, il finit ses nuits en projection dans les herbes hautes de la région des plaines. Ce n'est qu'une réalité virtuelle, une reconstitution du territoire ardent, il le sait bien. Mais le ciel vaste, profond, a l'air si vrai. Les Ardents, dans ce paysage, passent-ils leur nuit à compter toutes ces étoiles ? Dès le soir tombé, le jeu est interrompu. Tout est calme. Et pourtant, il n'est pas seul à venir ici. Dans l'air froid reluisent les halos d'autres avatars en quête d'espace, d'un sommeil plus libre.

## Astiane, la Reine, sud du Mur, territoire ardent

Cinq ans avant le soulèvement des Fils

Rien ne pousse sur les plaines arides qui séparent les deux peuples. Si elle tombe, elle se desséchera – un stigmate de plus sur une terre désolée. Si elle devient fossile, abandonnée sur cette plage sans eau, son visage ne témoignera d'aucune douleur. Il faudra alors pouvoir fouiller les circonvolutions de son cerveau, ses pensées les plus profondes, pour comprendre la vérité de sa souffrance. Son orgueil ne permettra pas une satisfaction de plus à ceux qui l'ont contrainte à l'exil. Astiane se force à demeurer impassible, son pas découpant par à-coups la plaine.

Elle tombe. Il fallait s'y attendre. Elle n'a plus d'eau depuis deux jours et le soleil... Impossible de se relever.

Un rire, dernière éruption d'air émanant de son corps vidé, rompt le silence. Il n'y aura pas la moindre trace de son supplice sur ses traits figés par la mort. Elle ne le permettra pas.



## Amira, la Neuvième des Aînées, nord du Mur, territoire Ardent

An 21 de la Neuvième

Au matin, la Neuvième des Aînées, Amira, s'éveille tôt. Les propos de son précepteur ont envahi ses rêves et l'ont tirée du sommeil de façon abrupte. Elle se redresse dans ce lit trop vaste que l'aube nimbe. La chambre est légèrement surélevée par rapport à la cour du palais, ce qui lui permet de suivre, par la façade vitrée, le tumulte inhabituel d'un jour de concours. Les candidats, déjà exposés sur les hautes tribunes érigées pendant la nuit, sont cerclés par un public encore épars, mais qu'elle devine fébrile. Voilà vingt et un jours qu'ils participent aux compétitions, cinq jours que les derniers candidats s'affrontent directement au dôme. Entrevues, talents, parade. Ne reste maintenant plus que trois adversaires. Et une dernière journée de tournoi.

Plus tard, suivant la tradition, Amira sera amenée au chevet de la Huitième.

Il est curieux d'être ainsi isolée tandis que les regards sont déviés des vitrines de verre qui la séparent de la foule.

Voici la réfraction de l'attention, lorsqu'elle rencontre la nouveauté. Personne ne lui a jeté un œil ce matin, tant la fascination pour les candidats est grande. Elle est trop loin pour bien voir leurs traits. Bientôt, le gagnant ira errer dans les grands Jardins. Pourvu que le futur élu la regarde avec curiosité, cette foule aux visages multiples, car dès ce soir elle ne sera plus qu'un vague souvenir derrière les fenêtres sombres de sa case. La foule reviendra ensuite à Amira. Son quotidien, le tableau mouvant de ses jours.

Le temps passe et on finit par s'agiter sur les tribunes : sûrement le début de l'épreuve des questions. Amira se détourne de la scène, se lève. Deux suivantes se précipitent aussitôt pour la vêtir d'une robe diaphane, la coiffer. Puisqu'elle doit demeurer visible, elle s'étend ensuite sur le canapé et laisse s'écouler les heures longues.

— Madame, la Huitième des Aînées vous attend.

Aussitôt son invite prononcée, la suivante recule vers la porte. Grandes et sveltes créatures, les suivantes ont été perfectionnées pour se mouler au lieu dans lequel elles servent. Leur carnation presque translucide – évolution encore imparfaite – donne une teinte rosée à leur corps, qu'on dissimule donc sous des robes blanches. Cette suivante-ci est jeune, mal à l'aise dans sa gaine ajustée. Quand Amira la regarde, ainsi plaquée contre le mur, elle lui semble le prolongement d'un rayon de lune pâle, égaré. La Neuvième rejoint la suivante et s'enfonce avec elle dans le cœur du palais, son angle aveugle, jusqu'aux appartements opaques. La marche à travers les longs corridors,

sinistre enchevêtrement de boyaux, l'étourdit et l'opresse. Si loin des regards. Elle repère enfin le sceptre accroché au cadre de la porte, avec lequel la Huitième avait toujours tenu à apparaître au dôme. L'Aînée au bâton. Une bizarrerie qui lui appartenait. Rien ne la distinguerait, elle, du brouhaha des incarnations s'enchaînant depuis neuf générations.

Il y a sept ans qu'Amira n'est pas venue ici et les exhalaisons crues, âcres, de la pièce la prennent au cœur. La Huitième ne quitte plus son lit. Une aberration, à quarante et un ans. Jamais une Aînée n'aura survécu si longtemps. Elle ressemble à une poussière oubliée, un cheveu échappé d'un chignon. Elle est plus grisâtre que bleutée. L'arête des os tend la peau du visage, amincie, près de se fendre. Que trouverait-on sous la robe, outre un squelette sec, le châssis qui veut émerger de l'œuvre ? Amira entend dans sa tête les mots des membres du Conseil, répétés depuis qu'elle est enfant : il ne faut pas s'attacher à une Aînée qui vit encore passé sa vingt-deuxième année. Leurs contacts limités, au cours des ans, auront de toute façon suffi à prévenir une telle inclination. Les Aînées sont fragiles. Elles étirent trop la vie, dont le flot ne peut être que faible, à circuler dans les conduits si étroits de leur corps. À l'époque où on lui expliquait ces choses, Amira ne s'était pas elle-même considérée comme étant issue du même moule. Elle était forte. Elle était vive. Une merveille. Le caractère éphémère de la splendeur ne s'appréhende pas à un si jeune âge. Tant mieux. Lorsqu'il s'agit des Aînées, il n'est pas question d'une

réplique, mais d'un chef-d'œuvre renouvelé. Cependant, chez elle aussi, le bouillonnement de la jeunesse s'étiole bel et bien. La voilà déjà à l'aube de son dernier concours. Amira a vingt et un ans et elle aura bientôt sa chambre dans les appartements opaques. Il lui reste si peu de temps.

— Es-tu prête ?

À ces mots, les brindilles de sa charpente fragile frémissent. Une brise dans les roseaux.

— Oui.

Amira espère que sa voix forte masque la peur de cette fin prévisible. Cette vision non désirée de son avenir. Elle n'ajoute rien, tait les questions qu'elle ressasse pourtant depuis l'aube. Tant de sentiments se bousculent en elle qu'Amira ne sait plus très bien ce qui prévaut : le choc de l'affront étrange et inexplicable que lui a infligé Davios, ou cette proximité si désarmante avec la mort.

Amira voit l'Ardente alitée amorcer un mouvement vers elle, le bras qui se tend dans un effort désespéré pour l'atteindre, tandis qu'elle-même recule d'un pas, effrayée. La suivante lui enjoint déjà de partir.

— Essaie de ne pas penser au fait que c'est ton dernier.

Les mots se déposent à peine sur l'air que la Huitième expire. Amira s'attarde un instant à son chevet. Il y a sept ans de cela, lors du précédent concours, elle avait ressenti de l'exaspération à se trouver en ces lieux. À devoir suivre l'élocution si lente de l'Aînée. Un agacement exempt de peur. Comme les choses changent.

La suivante insiste. C'est l'heure.

Amira se détache du regard plus vif que le reste du corps affaibli et quitte la pièce sans se retourner. La suivante reste derrière quand elles sortent enfin des affres du palais opaque pour rejoindre la lumière éclatante de la passerelle vitrée, en hauteur, menant au dôme. Amira respire, voudrait ici laisser s'écouler le temps. Oublier d'avancer. Sous ses pieds, la foule d'Ardents piétine et s'agite. On essaie de se frayer un passage à l'intérieur. Certains lèvent la tête, la pointent du doigt.

Puis le dôme l'accueille. Elle devrait se sentir gonflée de prestige. Jouir des rangs d'Agnats projetés qui ondoient à ses pieds. Des gradins comblés d'Ardents. Mais quelque chose l'alourdit. Des pensées qui s'attardent. L'Aînée n'apparaît qu'à la toute fin, point culminant de cette longue série de compétitions. Amira sait ce qui l'attend, la longueur de la dernière parade des candidats. Une épreuve harassante, pour elle aussi, que de demeurer debout aussi longtemps, puis de couvrir la longueur du dôme, sur la passerelle étroite qui surplombe le public, pour rejoindre la scène principale. Un grincement strident. En face, à l'autre extrémité du dôme, les trois cloisons s'ouvrent tels des bourgeons de verre et découvrent de larges feuilles sculptées dans l'ardenne. Le mécanisme de ces plateformes est bruyant quand elles s'avancent et révèlent, en même temps que se retiennent les souffles d'une foule captive, les corps magnifiques des trois derniers participants du concours.

La peau de la première candidate n'est que feuilles séchées. Lorsqu'elle parle, l'ensemble de son visage craque. Doucement. Les pas d'un jeune enfant dans l'automne.

Le deuxième candidat porte une longue corne blanche. Il marche avec pesanteur. Tout son corps ploie vers l'avant. Lourd. Un écueil immergé, déchirant la surface.

Le troisième mesure à peine plus d'un mètre. Ses petits pieds foulent le sol à toute vitesse jusqu'au bout de sa plateforme. Le roulis de gravats.

La Neuvième des Aînées avance dignement sur le long tapis rouge tressé à la main par les fourmis que sont ses suivantes. Elle n'est pas intimidée par le son des milliers de cloches et par les centaines d'yeux braqués sur sa robe diaphane. Amira emprunte la passerelle suspendue pour rejoindre les candidats.

Les trois œuvres s'approchent de sa jupe ample sous laquelle crépitent les brins de jambes, le fêtu de ses cuisses. Fragile. Poupée de paille animée.

— Tinu, des forêts du milieu.

La candidate de feuilles fait un pas à l'appel de son nom.

— Parseval, des terres pâles.

Le cornu s'avance. Amira attend patiemment la fin des clameurs. Et, enfin, ajoute :

— Achan, des terres fertiles.

Le petit être s'incline. Les plateformes recourbées s'avancent un peu plus au-dessus du public, et les trois concurrents se dressent, exposés à tous les regards. Ils se pavanent comme on leur a appris depuis l'enfance. La première chante pour qu'on perçoive le crépitement harmonieux de sa peau. Le deuxième tourne lentement

sur lui-même ; les muscles se tendent et enflent telle une houle agitant la cuirasse de sa peau brune. Le troisième se dévêt et révèle ses membres réduits.

Amira pose la mince ligne de ses yeux sur les trois candidats. Son regard est aussi pesant que son corps est frêle. À ce point, la victoire est arbitraire. La splendeur éclabousse la forme de ces êtres achevés et parfaits.

Le peuple des Ardents est fier. Il jubile parmi les visages extasiés des centaines d'Agnats rassemblés en projection. Le Conseil lui a fait comprendre qui a été désigné. Mais il faut patienter avant de le révéler au public. Les laisser s'imprégner encore un peu plus des formes admirables.

Durant l'attente, les propos de Davios lui reviennent en mémoire. Ce que le précepteur lui a dit n'a aucun sens. La Reine n'a jamais porté d'enfants. Elle ne le pouvait pas ! Son cœur était ardent, mais son sang était agnat. Et les Agnats ont besoin de l'aide médicale pour concevoir. Ainsi la Reine était seule de sa lignée. En se liant à la culture des Ardents, à un peuple exploité et méprisé, elle est devenue leur mère à tous. Celle qui, en les libérant de l'oppression, a mis la beauté du peuple Ardent au monde.

De plus, jamais les motivations de la Reine à la reconquête n'ont été abordées en présence d'Amira de cette manière, en insinuant qu'elle aurait profité de la situation à son avantage. On ne questionne pas, on louange. Il n'y a pas d'insinuations dans l'espace aménagé par la Reine entre leurs deux peuples, un espace dédié au repentir.

Les cloches résonnent de nouveau, la font sursauter. C'est au tour des membres du Conseil de parler. De longs

discours qu'elle subit debout, essentiellement le même contenu d'un concours à l'autre. Ses jambes lui font mal, elle aurait dû accepter le médicament que la suivante lui a proposé plus tôt. Elle s'est méprise sur sa force, encore. Espérons que la sueur à son front ne se voit pas.

Puis à son tour, enfin, de prendre le devant de la scène. Elle brode autour de la joie de ce moment partagé, de l'héritage de la Reine. À la toute fin, elle prononce son verdict.

— Parseval, des terres pâles, je vous déclare gagnant.

Amira recule d'un pas et quitte doucement la salle, comme propulsée par le vent des applaudissements.

C'est ainsi qu'elle quitte le dôme pour la dernière fois.

La nouvelle Aînée, dixième incarnation de sa lignée, naîtra sous peu. La porteuse vient d'être nommée par le Conseil. À sept ans, la Dixième sera en mesure de désigner le prochain gagnant au concours. Avant de se rendre au dôme, la cérémonie exigera qu'elle se présente au chevet d'Amira, derrière les murs des appartements opaques. Elle la regardera alors comme on regarde une œuvre abîmée. Un danger pour son ego. Dans l'illusion qu'elle-même est plus qu'une éphémère poupée de paille.





**Vous comprendrez, vous aussi. Vous les verrez un jour comme je les vois. Et, enfin, je vous pardonnerai.**

Le dardasse recouvre le monde. Préserver le territoire de son emprise est un travail constant, et éreintant. Seule évasion pour les Agnats dont c'est la tâche : des jeux virtuels et des visites holographiques aux Ardents, ces êtres génétiquement modifiés au physique fantasmagorique. Le culte qui leur est voué unit les destinées des deux peuples, jadis déchirés par la guerre.

Mais voilà qu'Amira, l'Aînée des Ardents, poupée de paille vivante, est entraînée dans une intrigue qui menace de tout bouleverser...

Andréa Renaud-Simard a remporté le prix Solaris 2017 pour sa nouvelle *Les Tisseurs*. *Le Livre ardent* est son premier roman.

